

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \( 1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Lowestoft, Mardi 22 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Lowestoft, Mardi 22 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [République](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#)

### Relations entre les lettres

#### Collection 1848 ( 1er août -24 novembre) : Le silence de l'exil

Ce document *est une réponse à* :



[Richmond, Dimanche 20 août 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)



[Richmond, Vendredi 18 août 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

#### Collection 1848 ( 1er août -24 novembre) : Le silence de l'exil



[Richmond, Jeudi 24 août 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

*est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1848-08-22

Genre Correspondance

## Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Lowestoft, mardi 22 août 1848

10 heures

Mon instinct me répète que la publication de ce Rapport de la Commission d'enquête ouvrira le tombeau de la République. Je dis la publication bien plus que le débat, dont je n'attends pas grand chose. La République n'en mourra peut-être pas beaucoup plutôt, mais, la voyant, telle qu'elle est, on la tiendra pour morte par impossibilité de vivre. Et elle mourra infailliblement de cette conviction générale. Les commencements de scènes, de démentis d'assertions aggravantes que je vois dans le Times d'hier confirment mon instinct. Je suis frappé aussi qu'on ait renoncé dans l'Assemblée à porter, comme on l'avait annoncé, M. de Lamartine à la Présidence, en envoyant M. Marrant au Ministère de l'Intérieur. En présence du rapport, on a senti que cette apothéose du Père de la République était impossible. J'attends impatiemment mes journaux français. Je serais étonné si cette semaine ne nous ferait pas faire un pas. Vous avez sûrement lu le spectateur de Londres de Samedi. Evidemment l'Autriche sortira de la Lombardie, et n'en sortira pas pour Charles-Albert. L'événement me donne plus complètement raison, dans la question Italienne que je ne l'avais espéré. J'ai soutenu que les peuples d'Italie, ne devaient faire que des réformes légales, de concert avec leurs gouvernements, que ni les gouvernements ni les peuples ne devaient songer à des remaniements de territoire ; que le Pape ne devait pas se brouiller avec l'Autriche ; que toute tentative, en dehors de ces limites, échouerait. C'est dommage que ce soit souvent un grand obstacle d'avoir eu raison.

Les nouvelles d'Espagne me plaisent. Les Carlistes de plus en plus nuls, et mon ministre des finances. C'est l'union rétablie dans les Moderados et leur concours assuré à Narvaez. Il n'est pas plus question à Madrid de Bulwer et de la rupture des Rapports avec l'Angleterre, que s'il n'y avait point d'Angleterre. Nous verrons comment lord Palmerston emploiera de ce côté ses vacances.

Une heure

Très intéressante lettre. Vous ne savez pas combien j'aime votre langage si naturel, si bref, si topique. Je m'inquiète peu de votre inquiétude sur ma lettre du 16. Je veux bien que vous me montriez, mais il me convient que vous me montriez tel que je suis, pensant librement et parlant comme je pense. Sans compter que, pour plaire beaucoup, il est bon de ne pas plaire toujours, et surtout de ne jamais chercher à plaire. Il y a deux choses indispensables pour être pris au sérieux par les Rois, en leur agréant, beaucoup de respect et à peu près autant d'indépendance. Je vous écrirai demain ce que vous désirez. Demain seulement parce qu'il faut que, cette fois aussi, vous envoyez la lettre même. Elle vous

arrivera jeudi matin. Je vous renverrai aussi demain la lettre de Paris. Je veux la relire, et je suis écrasé ce matin de correspondance. Plus une visite aux écoles de Lowestoft qu'on me fait faire à 2 heures.

Je crains beaucoup toute démonstration légitimiste. Non seulement elle échouerait ; mais elle gênerait l'avenir en compromettant, contre toute combinaison en ce sens, beaucoup de modérés. Le nom est peut-être dans ceci, ce qu'il y a de plus embarrassant. Il ne faut pas le prononcer. Que la réserve du langage soit en accord avec l'immobilité de l'attitude. N'oubliez jamais que les péchés originels du parti légitimiste sont d'être présomptueux et frivole, gouverné par les femmes et les jeunes gens. L'émigration. Voici les nouvelles que je reçois ce matin: « J'ai vu les Montesquiou qui reviennent d'Allemagne. Ce qu'ils disent est, à tout prendre, satisfaisant quant à la santé et au bonheur domestique. La résidence est très convenable et confortable, au milieu d'une jolie ville. Mais point de jardin. Seulement une terrasse au haut de la maison, où l'on prend le thé dans les belles soirées. Les environs et les promenades charmants. Beaucoup d'affection et de respect témoigné par tout le monde. Une existence paisible retirée et raisonnable. Mais les regrets de France bien vifs. Ils déjeunent à 11 heures, dînent à 4, le thé à 8, la conversation jusqu'à 10 : " Parlons de la France. " Elle se promène beaucoup et écrit beaucoup. Elle a reçu dernièrement beaucoup de visiteurs. La Maréchale de Lobau y est à présent, et les enfants de M. Reynier. Correspondance quotidienne avec Bruxelles." Ce ne sont que des détails sentimentaux. Vous voyez par votre lettre de Paris, que Pierre d'Aremberg se vantait, et qu'on est bien loin d'avoir pris là l'initiative. Je suis bien aise que vous ayez rencontré M. de Beaumont. Sa conversation avec vous est ce que j'aurais attendu. Et votre jugement de lui excellent. Je n'irai point au-devant de lui ; mais s'il vient au devant de moi, j'accepterai sa main. Il est du nombre des hommes envers qui je deviens chaque jour, au dedans plus sévère, au dehors plus tolérant. [...]

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 22 août 1848

Heure 10 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Lowestoft

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Lowestoft, Mardi 22 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-22.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 29/11/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2389>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 28/05/2022



Lowestoft - Mardi 22 Decr 1848

10 heures

2050

Bien indigne me répète que la  
publication de ce Rapport de la Commission  
d'enquête ouvrirait le tombeau de la République.  
Je lui la publication bien plus que le débat, donc  
je n'attends pas grand' chose de la République non  
moins peut-être pas beaucoup plutôt, mais, la  
voyant telle quelle est, on la tiendra pour morte  
par impossibilité de vivre. Si elle mourra infailli-  
blement de cette commission générale de Commission  
de la scène, de démentis, d'assertions opposées, que  
je vois dans le Times, d'être confirmés non  
instinct. Je lui frappe aussi qu'on ait renoncé  
dans l'Assemblée à porter comme on l'avait annoncé  
l'ordre de l'amantine à la Présidence, en envoyant M.  
Marrast au ministère de l'Intérieur. En présence  
du Rapport, on a senti que cette hypothèse de l'ère  
de la République était impossible. J'attends  
tristement nos journaux français. Je dois  
étudier si cette semaine ne nous ferait pas faire un  
pas.

Vous avez dit dans le Spectateur de Londres  
de samedi. Évidemment l'Autriche sortira de la  
Lombardie, ce n'en sortira pas pour Charles Albert.

L'événement me donne plus, complètement raison, et surtout  
dans la question d'Alsace, que je ne l'avois espéré. J'ai surtout  
soutenu que le peuple <sup>français</sup> ne devoit faire que le soutien  
des réformes légales, de tenir avec leurs gouvernans, à deux choses  
que ni les gouvernemens ni le peuple ne devoient par les lois  
longes à la détermination du territoire; que le roi de Prusse  
le pape ne devoit pas se braver avec l'Autriche, de peur que  
que toute tentative en dehors de la limite d'honneur. Mais que,  
C'est dommage que ce soit souvent un grand même. Elle  
obstacle. J'avois eu raison.

Les nouvelles d'Espagne me plaisent. Le parti de  
de plus en plus nul, et mon ministre des finances  
est le mieux rétabli dans les moderados et leur  
concorde assurée à Madrid. Il n'est pas plus  
question, à Madrid, de l'Autriche et de la rupture  
des rapports avec l'Angleterre que s'il n'y avoit  
point d'Angleterre. Mon système est tout  
raisonnable, simple et de la dernière nature.

une heure.

Très intéressante lettre. Vous ne savez pas combien  
j'aime votre langage si naturel, si bref, si  
topique. Je m'inquiète peu de votre inquiétude  
sur ma lettre du 16. Je voyez bien que vous  
me montriez, mais il me conviendrait que vous me  
montriez. Et tel que je suis, pensant librement  
d'Allemagne.

me raison, et parlant comme je pense. Sans compter que, pour  
avoir exposé, plaire beaucoup, il est bon de ne pas plaire toujours,  
surtout que le secret de ne jamais chercher à plaire. Il y  
a deux choses indispensables pour être prié en société  
ne devriez pas les avoir en leur agrément, beaucoup de respect  
pour le secret à peu près autant d'indépendance. Je vous écris  
à l'Autriche, demain ce que vous desirez. Demain seulement partez  
sans s'écarter, sans que, cette fois aussi, vous envoyiez la lettre  
en grand même. Elle vous arrivera jeudi matin.

Je vous recevrai aussi demain la lettre de  
Paris. Je veux la relire, et je suis sûr de  
la correspondance. Plus une visite aux écoles de  
Louvain qui me fait faire à 2 heures. Je crains  
beaucoup toute démonstration légitimiste. Non  
seulement elle échouerait, mais elle gênerait l'œuvre  
en compromettant toute toute combinaison en ce sens  
beaucoup de malheur. Le nom est peut-être dans  
ce qui est de plus embarrassant. Il ne faut  
pas le prononcer. Que la réserve de langage  
soit en accord avec l'immobilité de l'attitude.  
N'oubliez jamais que les peuples, originaux du parti  
légitimiste sont d'être présomptueux et froids,  
gouvernés par les fermiers et les jeunes gens. L'émigration

Voici les nouvelles que je reçois ce matin:  
à Paris on dit que Montaigne qui revenait  
d'Allemagne. Ce qu'il tient est à tous prendre.



Satisfaisant quant à la santé et au bonheur domestique.  
La résidence est très convenable et confortable, en  
ville d'une jolie ville. Mais point de jardin,  
seulement une terrasse au haut de la maison, où  
l'on prend le thé dans les belles soirées. Les environs  
se les promènent, charmants. Beaucoup d'affection  
et de respect témoigné par tout le monde. Une  
existence paisible, retirée et raisonnable. Deux les  
régents de France bien vifs. Ils dînent à 11 heures,  
viennent à 4, le thé à 8, la conversation jusqu'à 10.  
« Parlons de la France ». Elle se promène beaucoup  
et écrit beaucoup. Elle a reçu des visites beaucoup  
de visiteurs. La maréchale de Lobau y est à présent  
et les enfants de M. Reynier. Correspondance quotidienne  
avec Bruxelles.

Ce ne sont que les détails indispensables. Vous  
voyez, par votre lettre de Paris, que Pierre d'Arbaumont  
se vantait, et qu'on est bien loin d'avoir pris la  
l'initiative.

Je suis bien aise que vous ayez rencontré  
M. de Beaumont. Sa conversation avec vous est  
ce que j'aurais attendu. Et votre jugement de lui  
est excellent. Je n'aurais point au devant de lui; mais  
s'il vient au devant de moi, j'accepterai la main.  
Il est le nombre des hommes avec qui je  
deviens chaque jour, au dedans plus sévère, au  
dehors plus tolérant.

Publication  
d'engrais ou  
Je lui la p  
je n'attends  
monna pour  
voyant telle  
par impo  
blement de  
de la Seine, de  
je vois dans  
instinct.  
dans l'Assom  
M. de Lamar  
Mortier au  
de Rappor  
de la Répub  
impétueuse  
étouffé si cet  
pas.

Vous avez  
de samedi.  
Lombardie,